

Mesdames / Messieurs

C'est un double plaisir pour moi d'être présent aujourd'hui ici. C'est un double plaisir car je suis un diplômé de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences Religieuses, de l'année universitaire 1999/2000 et le bon souvenir de mon apparition devant mon jury me revient. D'autre part si je suis à nouveau ici c'est pour recevoir le prix Alberto Benveniste 2009 pour la recherche, ce dont je suis absolument ravi. Si mes parents étaient en vie et auraient pu être dans cette salle je suis certain qu'ils seraient très fiers de moi tout en étant un peu inquiets. Ma certitude comme quoi ils seraient fiers ne nécessite pas une explication. Toutefois mon opinion comme quoi tout en étant fiers ils seraient aussi inquiets, nécessite une explication.

La vie de mes parents reposait sur quelques règles de conduite fondamentales qui à ce jour sont toujours de vigueur parmi les Juifs de Turquie. Ces règles de conduite ont pris leur place dans le folklore Judéoespagnol Turc par plusieurs expressions populaires. L'une de ces expressions est la phrase "no mos kariyamos en los eçoz del hükümet". Cette phrase étrange qui est un mélange de mots Turcs et Judéoespagnols peut se traduire en "ne nous mêlons pas dans les affaires du gouvernement", c'est-à-dire, "restons apolitique". La seconde expression est le terme "profil bas" qui signifie qu'il ne faut pas attirer l'attention sur soi, soit par un mode de vie ostentatoire soit par un langage critique envers les instances gouvernementales. La troisième expression Judéo Espagnole est "kayadez" qui signifie "silence", c'est-à-dire, garder le silence et ne pas exprimer sur la place publique son opinion/ses sentiments réels en ce qui concerne ce qui a été vécu dans l'histoire turque. La quatrième expression Judéo Espagnole est "papelikos satanikos" qui littéralement signifie "petits papiers, petits diables". Le message implicite de cette expression est qu'il faut éviter de laisser des traces sur papier, c'est-à-dire soit des archives soit des mémoires, car elles pourraient être nuisible. Enfin la cinquième et dernière expression est la formule "pour vivre heureux vivons cachés" qui est plus ou moins synonyme avec le terme "profil bas".

Toutes ces expressions décrivent un mode de vie d'une minorité démographiquement insignifiante (17000 personnes sur une population générale de 70 millions et plus) où le double langage est d'usage. Dans ce double langage on peut en privé tranquillement critiquer l'état Turc et sa politique envers ses minorités. Toutefois dans l'espace public on tient un langage qui non seulement est dépourvu de toute sorte de criticisme mais de plus fait l'éloge de la République Turquie pour son traitement bienveillant et

tolérant envers ses minorités tout au long de son histoire. Si on examine l'historiographie officielle de la communauté Juive de Turquie, historiographie qui en fait est décalquée sur l'historiographie officielle turque, on peut aisément remarquer qu'elle est un reflet du mode de vie que j'ai essayé de vous décrire et qu'elle répète ad nauseam l'attitude bienveillante et tolérante de la Turquie envers sa minorité Juive.

Dans les nombreux articles et livres que j'ai publié durant ces quinze dernières années j'ai essayé de rectifier cette narrative et refléter la réalité historique telle qu'elle avait été vécue par nos parents et grands-parents. Cette prise de position était d'après les critères communautaires impensable. Celui qui oserait ne pas respecter ces règles communautaires était sûr d'être perçu soit comme "quelqu'un de courageux qui ose déclarer à haute voix les réalités", soit comme "quelqu'un qui sûrement va s'attirer des ennuis". Tout au long de ces quinze dernières années la réaction de mes concitoyens juifs a balancé entre ces deux positions extrêmes. Cependant leurs prédilections pessimistes en ce qui concerne mon sort ne se sont pas réalisés. D'autre part il faut que j'admette que l'historiographie officielle concernant le traitement de la minorité juive de Turquie sous la République n'a pas aussi changée.

Le prix que vous me décernez aujourd'hui a une double signification pour moi. D'une part il signifie que ma décision de ne pas suivre la trajectoire traditionnelle de la communauté était une décision correcte et d'autre part que vous avez jugé que le travail que j'ai effectué tout au long de ces années méritait l'attribution de ce prix prestigieux. Je vous en suis très reconnaissant et remercie vivement Madame Monique et Monsieur Serge Benveniste qui par leur donations ont fondé ce Centre dédié aux études et à la culture Sépharade et instauré ce prix, les membres du jury et mon mentor Prof. Esther Benbassa.